

Baromètre de la Fraternité 2025 : La France à l'épreuve de la méfiance

Un bonheur français en érosion progressive

La France de décembre 2025 demeure, en apparence, une nation plutôt heureuse. 82% des Français se déclarent heureux, un chiffre qui peut rassurer au premier abord. Mais ce pourcentage masque une érosion progressive et inquiétante : en 2022, ils étaient encore 87% dans ce cas. Plus révélateur encore, seuls 13% se disent désormais "très heureux", contre 23% il y a trois ans. C'est cette intensité du bonheur qui s'efface, comme si les Français maintenaient une satisfaction de façade tout en perdant la capacité à s'enthousiasmer vraiment pour leur existence.

Cette dégradation du moral national ne touche pas tous les Français de la même manière. Le bonheur intense reste l'apanage de certains segments : les moins de 35 ans, les travailleurs indépendants, les catégories aisées, les ruraux et les personnes en couple forment une sorte d'aristocratie du bien-être.

L'optimisme bascule sous la barre symbolique des 50%

Plus préoccupant encore que l'érosion du bonheur présent, le recul de l'optimisme face à l'avenir marque un basculement psychologique majeur. Pour la première fois depuis le lancement du baromètre, la proportion d'optimistes passe sous la barre symbolique des 50%, s'établissant à 49% en décembre 2025, contre 54% en janvier et 56% un an plus tôt.

Cette défiance envers l'avenir présente un gradient générationnel spectaculaire qui peut s'interpréter de deux façons. D'un côté, les 18-24 ans affichent un optimisme de 74%, qui décroît linéairement avec l'âge pour atteindre seulement 38% chez les 65 ans et plus. On pourrait y voir un simple effet d'âge : la jeunesse porte naturellement l'espoir tandis que l'expérience nourrit le désenchantement. Mais cette lecture optimiste ne suffit pas à expliquer l'ampleur de l'écart. Plus probablement, ces chiffres révèlent aussi une France à deux vitesses, où les générations les plus âgées, qui ont connu les Trente Glorieuses et l'ascension sociale de l'après-guerre, mesurent avec amertume le chemin parcouru à rebours, tandis que les jeunes, n'ayant pas connu autre chose que la crise, conservent malgré tout une forme de résilience.

La solitude, ce mal français qui ne recule pas

Dans ce contexte dégradé, le sentiment de solitude demeure à un niveau préoccupant. 60% des Français déclarent se sentir seuls régulièrement (souvent ou de temps en temps), une proportion stable mais qui révèle l'ampleur du phénomène. Plus inquiétant, 16% souffrent de solitude chronique, se sentant seuls "souvent".

Là encore, la solitude frappe de manière profondément inégalitaire. Les jeunes de 18-24 ans sont paradoxalement les plus touchés (74% se sentent seuls dont 21% de manière chronique), bien plus que les seniors de 65 ans et plus (49% et 12%). Les femmes (65%) davantage que les hommes (54%). Et surtout, les catégories pauvres (68%) bien plus que les catégories aisées (49%). La solitude n'est pas qu'un problème de lien social, c'est aussi et peut-être d'abord une question de moyens : quand on manque d'argent, on manque aussi d'occasions de rencontres, de sorties, d'activités qui créent du lien.

Cette solitude subie s'accompagne d'une forme de fatigue sociale. Seuls 64% des Français estiment avoir l'énergie nécessaire pour aller vers les autres, un chiffre en demi-teinte qui révèle que plus d'un tiers de la population se sent épuisé à l'idée même de créer du lien. Et parmi ceux qui disent "oui", seuls 16% le font avec conviction ("oui, tout à fait"). Sans surprise, cette fatigue sociale augmente avec la dégradation du niveau de vie (55% seulement chez les catégories pauvres contre 74% chez les catégories aisées).

La diversité : une richesse qui crispe

Dans ce climat morose, comment les Français perçoivent-ils leur société ? Lorsqu'on leur demande quel trait caractérise le mieux la France, c'est la diversité qui l'emporte largement : 84% considèrent que la France est un pays de diversité, un chiffre remarquablement stable depuis le début du baromètre. C'est un constat, une évidence même, que personne ne conteste vraiment. Mais derrière ce consensus apparent se cache une ambivalence profonde. Car si les Français reconnaissent la diversité comme une réalité, ils sont de plus en plus nombreux à y voir une source de tensions. 73% estiment qu'elle crée des problèmes et des conflits, un chiffre en légère baisse par rapport au pic de 2024 (76%) mais qui reste très élevé. 62% déclarent que la diversité les inquiète, en hausse de 5 points en un an. Et 61% pensent qu'elle génère des politiques favorisant les minorités au détriment de la majorité, également en progression de 5 points. Parallèlement, les dimensions positives de la diversité reculent doucement mais sûrement. 65% considèrent encore qu'elle ouvre notre société sur le monde (-4 points depuis janvier 2025, -13 points depuis 2020), et 63% qu'elle est enrichissante pour les individus (-7 points et -12 points). La diversité demeure perçue comme une force pour le pays par 56%, mais ce chiffre a perdu 5 points en un an et 11 points depuis 2020.

Tout se passe comme si les Français, confrontés à une diversité devenue visible et incontournable, oscillaient entre reconnaissance intellectuelle de sa richesse potentielle et crispation face aux changements qu'elle implique. La diversité n'est plus niée ni même rejetée frontalement, mais elle n'est plus célébrée avec enthousiasme. Elle est devenue un fait avec lequel il faut composer, souvent à contrecœur.

Un pays de diversité plus que de fraternité ou d'égalité

Cette ambivalence se retrouve dans l'image que les Français ont de leur pays. Si 84% reconnaissent que la France est un pays de diversité, seuls 50% considèrent qu'il s'agit d'un pays de fraternité, en stagnation par rapport à 2024 et 2025. Plus cinglant encore, seuls 40% pensent que la France est un pays d'égalité, un chiffre qui a reculé depuis 2019 (46%) et surtout depuis le pic de 2021 (57%, période post-Covid où le sentiment de solidarité nationale était exacerbé). Liberté, égalité, fraternité : notre devise républicaine ne résonne donc plus de manière égale dans l'esprit des Français. La France reste perçue majoritairement comme un pays de liberté (65%), mais elle n'est plus vraiment systématiquement vue comme un pays d'égalité ni de fraternité. D'autres traits d'image sont également en berne. Seuls 44% considèrent que la France facilite les relations de confiance, et 50% qu'il s'agit d'un pays où les gens sont capables de dialoguer ensemble.

La fraternité, une valeur reconnue mais jugée en déclin

Interrogés sur le sens qu'ils donnent à la fraternité, les Français citent spontanément l'entraide entre citoyens (45% des citations totales, 28% en premier), le respect et la reconnaissance de l'autre (35% des citations, 19% en premier), et la coopération (23% des citations). Cette association avec des notions très concrètes d'entraide et de solidarité pratique montre que la fraternité n'est pas perçue comme un concept abstrait mais comme un ensemble de comportements tangibles. Lorsqu'on leur demande d'évaluer l'importance des trois valeurs de la devise républicaine, la fraternité obtient un score honorable mais inférieur aux deux autres : 83% la jugent importante (dont 38% "très importante"), contre 86% pour l'égalité et 91% pour la liberté. La hiérarchie est claire : la liberté domine, l'égalité suit, la fraternité ferme la marche. Mais l'écart n'est pas abyssal, et on peut considérer que les trois valeurs bénéficient d'un attachement fort et majoritaire. Le problème n'est donc pas dans l'adhésion au principe, mais dans le constat de sa réalisation. 83% des Français estiment que la fraternité est mise à mal par les divisions et les inégalités (dont 33% "tout à fait d'accord"). 81% pensent qu'elle est une valeur en recul dans la société française (dont 31% "tout à fait d'accord"). Et 80%

considèrent qu'elle est trop souvent invoquée sans être réellement vécue (dont 27% "tout à fait d'accord").

La méfiance, ce poison qui ronge le lien social

Si l'on devait identifier le résultat le plus inquiétant de cette édition 2025 du baromètre, ce serait sans conteste la progression continue de la méfiance interpersonnelle. 78% des Français estiment désormais qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres, contre seulement 22% qui pensent qu'on peut faire confiance à la plupart des gens. Ce niveau de défiance n'a cessé de se dégrader depuis 2019. À l'époque, 36% des Français faisaient encore confiance à leurs concitoyens. Après la crise Covid, ce chiffre est descendu à 31% (avril 2020), puis à 28% (avril 2021), avant de s'effondrer à 21% en janvier 2024, 23% en janvier 2025, et de nouveau 22% en décembre 2025. Cette méfiance ne se distribue pas au hasard. Elle augmente massivement avec la baisse du niveau de diplôme : seuls 15% des non-diplômés font confiance aux autres, contre 38% des diplômés du supérieur. Elle est également beaucoup plus forte chez les catégories modestes et pauvres que chez les catégories aisées. Et elle présente un clivage politique spectaculaire : 44% des sympathisants du Parti Socialiste font encore confiance aux autres, 40% de ceux de Renaissance, 34% de France Insoumise, 33% des Écologistes, mais seulement 19% des Républicains et 10% du Rassemblement National.

L'ouverture à l'autre, une aspiration contrariée

Face à ce tableau sombre, une question se pose : les Français sont-ils résignés à ce repli, ou conservent-ils une aspiration à l'ouverture ? La réponse est nuancée mais plutôt encourageante. Lorsqu'on leur demande comment ils réagissent en cas de désaccord avec quelqu'un sur un sujet important, 57% déclarent interroger leur interlocuteur pour essayer de comprendre son point de vue. Certes, 27% préfèrent s'abstenir de poursuivre l'échange, mais cela signifie tout de même que près de six Français sur dix conservent une attitude de dialogue. Plus significatif encore, 74% des Français se disent prêts à échanger et agir davantage avec des personnes différentes d'eux (par leurs origines sociales, leurs convictions religieuses, leurs origines ethniques, etc.). C'est un chiffre remarquablement stable depuis le début du baromètre, qui témoigne d'une aspiration persistante à la rencontre et à l'ouverture. Ce décalage entre méfiance généralisée (78%) et aspiration à l'ouverture (74%) constitue l'un des paradoxes les plus frappants de cette étude. Tout se passe comme si les Français se méfiaient des autres en général, mais restaient ouverts à la rencontre avec des individus concrets et différents.

Aider les siens avant tout

Cette tension entre méfiance et ouverture se retrouve également dans les attitudes d'aide à l'égard des autres. Interrogés sur leur sentiment de responsabilité face aux personnes en difficulté, les Français adoptent une position médiane entre l'individualisme pur et l'altruisme universel. 81% estiment ressentir la responsabilité d'apporter avant tout leur aide aux personnes en difficulté qu'ils connaissent (dont 28% "tout à fait d'accord"). C'est la position majoritaire, qui correspond à une forme de solidarité de proximité, familiale et amicale. À côté de cela, 66% déclarent qu'il est important de prendre soin de soi-même avant d'aider les autres (dont 17% "tout à fait d'accord"), une forme d'individualisme assumé mais qui reste minoritaire en intensité. Et enfin, 66% affirment ressentir la responsabilité d'apporter leur aide aux personnes en difficulté, qu'elles les connaissent ou non (dont seulement 13% "tout à fait d'accord"), ce qui témoigne d'une forme d'altruisme universel mais peu intense. Ces trois résultats dessinent une hiérarchie claire : les Français privilégient d'abord la solidarité envers leurs proches, acceptent le principe d'un certain égoïsme légitime (prendre soin de soi), et adhèrent au principe d'une solidarité universelle mais sans grand enthousiasme. C'est une fraternité en cercles concentriques : très forte avec les siens, acceptable avec les autres si on en a les moyens, mais qui ne déborde pas spontanément vers l'inconnu. À l'inverse, seuls 34% ne ressentent pas de responsabilité particulière vis-à-vis des personnes en difficulté (dont seulement 6% "tout à fait d'accord"). L'indifférence totale reste donc très minoritaire. Les Français ne sont pas devenus cyniques ou égoïstes, ils ont simplement recentré leur solidarité sur leur cercle proche.

Les bienfaits reconnus de la fraternité

Dans ce contexte morose, les Français n'ont pourtant pas oublié les bienfaits de la fraternité. Lorsqu'on leur demande si l'augmentation des actions de fraternité permettrait de renforcer leur sentiment de sécurité, 69% répondent positivement (dont 14% "certainement"). C'est un chiffre stable par rapport aux années précédentes, qui témoigne d'une intuition forte : la fraternité n'est pas qu'une valeur morale, c'est aussi un facteur de sécurité collective. Là encore, les clivages politiques sont très marqués. 87% des sympathisants de Renaissance et 83% de ceux du Parti Socialiste pensent que la fraternité renforce la sécurité, contre seulement 56% de ceux du Rassemblement

National. Plus consensuel, le bénéfice des liens fraternels pour la santé mentale est reconnu par 82% des Français (dont 39% "beaucoup"). Ce chiffre, lui aussi stable, témoigne d'une prise de conscience collective : dans une société où la solitude et la détresse psychologique progressent, le lien à l'autre n'est pas un luxe mais une nécessité vitale.

Les lieux de la fraternité : la famille d'abord, les espaces publics ensuite

Où s'exprime concrètement la fraternité au quotidien ? Sans surprise, c'est d'abord dans la sphère privée. Lorsqu'on demande aux Français dans quels types d'espaces la fraternité s'exprime le plus, 35% citent spontanément la famille ou le cercle amical, loin devant les lieux de culture et de sport (27%), les lieux de convivialité comme les cafés et restaurants (26%), ou le lieu de travail (23%). Cette prééminence de la sphère privée se confirme lorsqu'on demande aux Français où ils iraient spontanément en cas de besoin de réconfort : 61% répondent "chez la famille, des amis ou des voisins", contre seulement 18% dans un lieu de vie (café, marché, parc), 18% dans un lieu associatif ou solidaire, et 10% dans un lieu de culte. La fraternité se vit d'abord entre proches, dans l'intimité du cercle familial et amical, et beaucoup moins dans l'espace public.